L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 MARS 1862 — G. F. WEISSE, F. LIBERT, E. DUFOUR, C. HARDY, Éditeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans,
VENDREDI MATIN, 7 MARS.

Nos lecteurs trouveront à la deuxième page de la partie anglaise, quelques avis français.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Morphy.—Fonds d'un café et ménage de la connexion, coin Ohio et Magnolia.

Par C. E. Forstall, coin [illegible] et Union.—Vendus.

Par le Shérif.—Neuf terrains dans le 3me District.

L'esprit du Sud.

S'il est quelques âmes pusillanimes qui fléchissent sous le poids des revers, il faut reconnaître que la masse du peuple des États Confédérés ne s'est pas laissée abattre. L'approche du danger a fait lever partout des milliers de patriotes qui se sont montrés prêts à sacrifier leur fortune et leur sang pour la défense de la patrie menacée. Nous avons vu les capitalistes ouvrir leurs bourses, les jeunes gens et les pères de famille s'enrôler comme volontaires, nous avons vu des pères à cheveux blancs, qui avaient déjà trois fils sous les drapeaux, envoyer le dernier de leurs enfants, celui qu'ils s'étaient réservé, rejoindre ses frères; des hommes qui ont passé la cinquantaine ont été les premiers à donner l'exemple en signant l'engagement de partir avec leurs compagnies. Avant la fin de mars, cent mille nouveaux combattants auront renforcé nos généraux à la frontière. Chacun semble avoir compris qu'il s'agit d'une lutte suprême pour la liberté et pour l'honneur, pour la sauvegarde du foyer domestique et le salut de la famille.

Les faits parlent haut et prouvent le patriotisme ardent des hommes du Sud. Mais nous sommes heureux de constater en même temps les nobles accents que font entendre d'éminents orateurs et les éloquents appels qui sont adressés de tous côtés aux populations des États. Dans le Mississippi, dans l'Alabama, dans la Géorgie, comme en Louisiane, il y a eu des meetings de citoyens, et des voix aimées et respectées sont venues y jeter le cri suprême: "La patrie est en danger, que chacun coure aux armes."

Dans le Sénat confédéré, c'est un sénateur d'un des États aujourd'hui au pouvoir de l'ennemi, c'est M. Simms, du Kentucky, qui est venu présenter des résolutions pour déclarer que le Sud ne se soumettrait jamais, et qu'il sacrifierait jusqu'à son dernier homme et jusqu'à son dernier dollar pour résister à l'oppression. Nous reproduisons le texte de ces résolutions parce qu'elles nous paraissent refléter fidèlement l'esprit qui anime le peuple des États Confédérés, et parce qu'elles seront une des belles pages de cette lutte pour l'indépendance et pour le principe de la souveraineté du peuple.

Attendu Que la guerre, dans laquelle nous sommes engagés avec le gouvernement et le peuple des États Unis, n'a été ni provoquée ni inaugurée par les États Confédérés, et n'est maintenant poursuivie et continuée par ces derniers que pour la revendication des droits les plus élevés et les plus sacrés d'un peuple qui a résolu d'être libre et indépendant; et attendu que le droit du peuple de ces États de se gouverner lui-même et son droit de changer, d'altérer ou d'abolir la forme du gouvernement et d'en ordonner et d'en établir un autre plus propre à assurer le bonheur et à garantir les libertés des citoyens, sont des droits innés et inaliénables et qu'il n'a jamais abandonnés, et qu'il s'engage aujourd'hui de la manière la plus solennelle à ne jamais abandonner; et attendu que la guerre intentée contre lui est l'œuvre du fanatisme du Nord, a été conçue et est maintenant poursuivie pour la soumission du peuple de ces États, et pour la destruction de leurs institutions sociales et domestiques, et finalement pour l'assujettissement et la dégradation de ce peuple devant le monde civilisé;

Il est en conséquence Résolu par le Sénat, &c.—Que le peuple de ces États maintiendra et défendra, jusqu'à la dernière extrémité, son droit de se gouverner lui-même, et le gouvernement qu'il a établi; et qu'il engage solennellement, par ses représentants, pour cette défense, à *son dernier homme et jusqu'à son dernier dollar*, dans les limites de la Confédération, afin de poursuivre la guerre jusqu'à ce que son indépendance comme nation soit reconnue.

Résolu Qu'un peuple brave et viril ne se laisse point abattre par le danger ni intimider par la puissance; que le peuple de ces États se soumettra à tous les sacrifices, et supportera toutes les épreuves, quelque dures qu'elles soient, quand cela sera nécessaire pour échapper à la condition [illegible] ... à la face du ciel tant qu'il aura une voix pour se faire entendre ou un bras pour se défendre.

Ces résolutions ont été, sur motion de M. Orr, renvoyées au comité des affaires militaires.

Destination de la flotte à mortiers.—Une partie de cette flottille qu'on a mis tant de temps à équiper et organiser dans le chantier de marine de Brooklyn, sous le contrôle du commodore Porter, dit le *Times* de Chicago, est partie pour la destination il y a quelques semaines et depuis, par intervalles, d'autres navires de la flotte ont pris la mer pour aller au rendez-vous indiqué dans le Sud. Nos dépêches télégraphiques ont annoncé, hier matin, que l'expédition du 6 février était arrivée à l'Ile aux Vaisseaux, dans le golfe du Mexique, et que deux de nos navires étaient, vers le 11, à la hauteur de la Havane. Ces nouvelles ne permettent pas de douter que la flottille ne soit destinée à opérer contre Mobile ou la Nouvelle-Orléans ou contre les deux places très probablement, de concert avec les forces du général Butler.

La plus grande partie de ces troupes sont à l'Ile aux Vaisseaux et le général Butler est parti hier de Boston pour aller les rejoindre et en prendre le commandement.

Avec ces navires à mortiers, tirant peu d'eau et faciles à conduire, la réduction des forts sur le Mississipi, au-dessous de la Nouvelle Orléans, ne semble pas être une chose difficile. Après que les rebelles auront été chassés de leurs forts par nos bombes, le Mississipi nous offrira une noble voie pour les plus gros vaisseaux de guerre et pour les transports de troupes jusqu'à la Nouvelle Orléans. On peut encore approcher cette ville par les lacs Borgne et Pontchartrain, et la réduction des forts qui gardent les passes dans ces lacs, permettra à nos navires de pénétrer par l'Est jusqu'à la distance de quelques milles de la ville.

Les plans du commodore Porter ont été conçus et formés il y a quelques mois, mais le nouveau caractère de l'entreprise a nécessairement retardé les arrangements. On a fait de grandes expériences pour connaître la force des bombes mortiers dont la flotte est armée, et l'équipement des vaisseaux a été une affaire de temps. Nous allons donner un état complet de cet armement, du caractère qu'il faut lui attribuer et des objets auxquels il doit servir:

La flotte se compose de trois divisions, savoir:

Vaisseau-pavillon—Le steamer Octorara, à roues latérales, sous les ordres du commodore D. D. Porter.

Première division—Lieutenant Walton Smith, commandant—goëlettes Norfolk Packet (portant pavillon), Oliver Lee, William Bacon, Arietta C. P., Williams Pass.

Seconde division—Lieutenant W. W. Queen, commandant.—Goëlettes T. Ward, (portant pavillon), George Mangum, Adolphus Hugel, Mathew Vassar, Jr., Sidney C. Jones, Maria J. Carlton, Orvetta.

Troisième division—Lieutenant E. Randolph Breese commandant—Goëlettes J. Griffith (portant pavillon) Racer, Sarah, Bacon, Sea Foam, à voilure de brick, Henry James, Dan Smith.

L'Horace Beale et le A. Houghton sont aussi dans la flottille. Ils ne porteront, dit-on, que des approvisionnements et des munitions. Les derniers navires de l'expédition doivent être partis aujourd'hui à partir de Brooklyn; ce sont: le vaisseau pavillon Octorara, la canonnière Forbes, les steamers John P. Jackson, le Westfield et Clinton et la barque A. Houghton.

Presque tous les navires à mortier sont des goëlettes de deux ou trois cents tonneaux. Dans ce service les steamers ne peuvent être avantageusement employés, les lourds mortiers occupant nécessairement le centre des navires, de manière à ne laisser aucune place pour les engins et les machines. Ces petits navires sont, en outre, proportionnellement plus forts que les gros; leur faible tirant d'eau les rend propres à la navigation dans les eaux peu profondes et leur faible tonnage n'exige qu'un équipage peu nombreux. D'autre part, comme les navires à mortiers combattent mieux à l'ancre, une plus grande facilité de locomotion n'est pas nécessaire.

Le vœu de troupes.—Une autre compagnie a été organisée dans la paroisse de Terrebonne, Louisiane, sous le nom de *Terrebonne Rifles*. Cette compagnie arrivera probablement ici aujourd'hui.

Théâtre d'Orléans.—On annonce pour dimanche, à ce théâtre, un [illegible] au profit de [illegible] ... la Marquise de Carabas, où la même artiste représentera [illegible] le vaudeville ... qui ne peut manquer d'être fructueuse, malgré les sombres préoccupations du public.

Les billets confédérés.—Le comité de salut public vient de passer une résolution dans laquelle il condamne en termes énergiques la conduite de ceux qui refusent de prendre les billets confédérés en paiement de dettes ou de transactions commerciales. Mais une condamnation en termes généraux ne suffit pas, il faut dénoncer à la vindicte publique les noms de ceux qui cherchent, dans le moment critique où nous sommes, à jeter du discrédit sur le papier du gouvernement. Le crédit public, en temps de guerre, est un des principaux moyens de défense et ceux qui lui portent atteinte sont aussi coupables que ceux qui chercheraient à détruire nos batteries. Quand les coupables sont des employés du gouvernement il faut les dénoncer immédiatement et demander leur destitution. On nous assure que le chef d'un département important, contre lequel bien des plaintes se sont déjà élevées, aurait refusé ces jours derniers de recevoir des billets confédérés en paiement d'un billet à ordre venant à échéance. Si le fait est vrai le gouvernement de Richmond devrait être mis en demeure de le remplacer.

Voici en quels termes l'éditeur du *Republican* de Lynchburg, qui se trouvait à Nashville au moment où y arriva la nouvelle de la prise du fort Donelson, décrit la panique dont furent saisis soudainement les habitants de cette ville:

La panique, éprouvée à Nashville dimanche, n'a de pareille que dans celle de Bull Run. La nouvelle de la chute de Donelson arriva juste au moment où les diverses congrégations étaient rassemblées pour le service du matin. Elle fut annoncée du haut de la chaire et les vieillards et les enfants furent dûment prévenus de penser à eux-mêmes. Les hommes semblaient plus frappés que les femmes, et tous ceux qui le purent firent leurs paquets et quittèrent la ville. Les routes furent bientôt couvertes de charrettes et de voitures chargées de bagage et de monde. La foule à la gare du chemin de fer était immense. On n'a jamais rien vu de pareil. Il ne partit pas une personne sur cent de celles qui voulaient partir. Il est impossible de décrire cette scène. Des femmes en pleurs excitaient nos sympathies; beaucoup de choses excitaient notre rire, mais la conduite lâche de beaucoup d'hommes excitèrent notre mépris. Ils disaient que l'ennemi serait arrivé dans deux heures, quand il était encore à soixante dix milles.

Notre perte dans la chûte de Nashville est très considérable. C'était notre plus grand dépôt de provisions et la quantité de Bacon sacrifiée est immense. Mais ces provisions seront détruites avant de tomber entre les mains de l'ennemi. La ville devrait être incendiée par ses habitants, pour que l'ennemi n'y trouvât qu'une Moscow en cendres.

Les généraux Pillow et Floyd sont arrivés à Nashville, dimanche soir. Ils ne sont pas ébranlés de leur défaite et feront bientôt subir à l'ennemi de plus rudes épreuves. Ces deux hommes sont les idoles du peuple et de l'armée dans cette section. Ils jouissent de la confiance universelle, et le "vieux Floyd" surtout, est regardé comme un de nos meilleurs généraux pour la campagne. Il a réussi seul à sauver une partie respectable de sa brigade.

L'éditeur que nous venons de citer consacre au général Floyd le paragraphe suivant:

Ce brave et galant homme après la brillante mais malheureuse défense du fort Donelson, se retira à Nashville avec une partie de la brigade. A son arrivée, il fut reçu avec enthousiasme par les citoyens, et en réponse à l'appel de l'immense foule qui fut le visiter à son quartier, il dit: "Ce n'est pas le moment de parler, mais d'agir; c'est le moment pour tout homme qui aime son pays de s'enrôler dans l'armée et pour la guerre. On ne doit pas perdre un seul jour." — Il parla avec sentiment du combat au fort Donelson où seulement 10,000 hommes d'effectif se battirent quatre jours et quatre nuits contre 40,000—Mais la nature était épuisée; les hommes demandaient du repos et après avoir perdu plus d'un tiers de ces braves, il fut obligé de se retirer, non, cependant, sans avoir couvert la terre de mille cadavres yankees. Il parla en termes élogieux du général Sidney Johnston, qui, dit-il, n'avait pas dormi une minute en trois nuits et aussi de son plan, le meilleur qu'on pût imaginer pour attirer l'ennemi dans nos montagnes, loin des cours d'eau, pour le chasser ensuite et porter la guerre sur son propre sol.

La guerre dans l'Ouest.—Nous trouvons dans l'*Appeal* de Memphis beaucoup de nouvelles intéressantes; et, entr'autres celles qui suivent:

Brillants exploits et capture de Fédéraux.—Fort Smith, Arkansas, 3 mars: Un parti d'éclaireurs de 600 hommes, sous les colonels Greer et Price, vient de rentrer au camp. L'expédition a atteint l'arrière garde de l'ennemi et s'est placée entre elle et le corps principal. 280 wagons ont été pris et brûlés et 250 ou 300 mulets et chevaux ont été pris. 25 Fédéraux ont été tués et 10 faits prisonniers. On s'est aussi emparé d'une grande quantité de munitions et d'approvisionnements. L'attaque contre le train fédéral a été faite à Keitsville, Missouri. C'est un des plus brillants exploits de cette guerre. On ne peut citer jusqu'ici un engagement plus remarquable de calme et d'audace. Les 10 hommes, faits prisonniers, sont arrivés ici et sont emprisonnés maintenant. Pas un des nôtres n'a reçu la moindre blessure.

Columbus.—L'évacuation de Columbus a été un des mouvements les mieux exécutés de cette guerre. Il a réussi complètement sous tous les rapports; pas un canon n'a été abandonné, et pas un homme de notre arrière garde n'a été capturé pendant l'opération. Nous le regardons comme une preuve éclatante de la supériorité du général Beauregard dans la science de la guerre, et cette retraite sera comparée, dans l'histoire, à l'évacuation habile de Harper's Ferry par le général Joseph E. Johnston, en juin dernier. (*Appeal.*)

De Nashville—La force de l'ennemi à Nashville n'est pas exactement connue. Nous apprenons que le général Michel est là, ayant son quartier général à l'hôtel St-Cloud, avec une armée estimée à 15,000 hommes. Buell commande à Edgefield, de l'autre côté de la rivière, et peut avoir un nombre égal de troupes. On sépare avec activité les ponts sur la rivière Cumberland. On parait laisser aux citoyens de Nashville toute liberté d'entrer et de sortir et beaucoup de maisons de commerce ont repris leurs affaires. On dit que les ponts du chemin de fer de Nashville à Columbia ont été brûlés par ordre du général Johnston. (id)

L'*Examiner* de Richmond dit que le général Johnston, de l'armée du Potomac, a publié un ordre du jour, aussi bien admirable, concernant la conduite que nos troupes doivent tenir pendant la bataille. Avant le combat, chaque capitaine appellera le rôle de sa compagnie et après l'action également et chaque homme, non tué ou blessé ou absent par congé, qui ne répondra pas sera traduit pour lâcheté devant la cour martiale. Il ne sera pas permis d'emporter les blessés au milieu d'un engagement et chaque homme qui reculera pour quelque prétexte que ce soit sera fusillé par les officiers.

Spontanéité patriotique.—Le télégraphe de Macon nous apprend, qu'Ambroise Spencer a levé une compagnie d'artillerie de 140 hommes, aussitôt la réception de la nouvelle de la chûte du fort Donelson, et qu'il reste à peine dans le comté, 5 hommes sujets au tirage. Dans le comté de Dougherti, 45 hommes se sont présentés en une heure et ont répondu à la proclamation du gouverneur. Dans les autres comtés l'enthousiasme est le même. Hurrah pour la Géorgie!

Un vapeur confédéré à Kingston, Jamaïque.—Un correspondant de la *Tribune* de New York lui écrit de Kingston à la date du 5 février:

Dans l'après midi du 30 janvier, les citoyens de Kingston eurent l'occasion de héler, pour la première fois, dans leur port, les *Stars and Bars* des États Confédérés. Une petite goëlette d'environ soixante tonneaux est venue de Port-Royal avec le pavillon rebelle à la pointe de son mât, et a été hêlée avec une satisfaction non déguisée par les bons citoyens de cette ville. Le capitaine a fait régulièrement ses entrée à la douane, comme venant de la Sabine, Texas. A la bourse du commerce il a présenté sa goëlette sous le nom d'*Isabella*, de la Louisiane. Le fret, qui se composait de 96 balles de coton, a été vendu immédiatement à un prix extraordinaire.

Un brillant exploit.—Jeudi dernier, dit l'*Appeal* de Memphis, le capitaine Charles Price, des gardes du Missouri, et qui est en rapport de commandement avec le colonel Jeff. Thompson, a exécuté un des traits les plus audacieux qui aient jamais été signalés depuis le commencement de la guerre. Avec huit hommes, à cheval, il s'est dirigé du côté de Charleston où il s'est battu dans une brillante et terrible escarmouche contre seize hommes appartenant à la cavalerie ennemie. Il en a tué 5, blessé trois, et fait deux prisonniers, sans avoir à regretter la perte d'un seul des siens. Bravo, pour le jeune héros du Missouri!

Abraham Lincoln.—Le correspondant à Washington du *New York Independent* écrit: [illegible] ... "Abraham! Abraham!" Je reconnus la voix de Mme Lincoln, et comme nous avions ... je me retirai. Je pense qu'elle avait écouté par le trou de la serrure.

[illegible] pour Maire—Sans distinction de parti. [illegible] WIRTZ, du Deuxième District.

Voir l'Abeille du 28, du 29 et du 31 janvier.

Nouvelle-Orléans, 31 janvier, 1862.

Aux Éditeurs de l'Abeille.—Veuillez annoncer M. EUGENE STAES comme candidat à la place de Recorder du Second District. — DES NOMBREUX AMIS.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES A L'ABEILLE

Dépêches de nuit.

Rapport d'une grande victoire des Confédérés.

Memphis, 6 mars.—Le capitaine du steamer *Vicksburg* est arrivé ce soir, de New Madrid. Il dit que des éclaireurs ont apporté le *Republican* de St-Louis, qui annonce que Price a eu une rencontre avec l'ennemi; qu'il l'a battu, lui a tué 5000 hommes et fait beaucoup de prisonniers, et qu'il l'a mis en fuite. Il les poursuit maintenant dans la direction de St Louis. Beaucoup de gens ici ajoutent foi à cette nouvelle.

De Richmond.

CONGRESSIONNEL.

Richmond, 4 mars.—A la Chambre, le comité des affaires militaires a présenté le rapport d'un bill autorisant les généraux commandant à détruire le coton, le tabac et d'autres produits ainsi que les autres propriétés exposées à tomber entre les mains des Fédéraux. Des indemnités seront déterminées par une législation subséquente; le bill sera incessamment converti en loi.

Richmond, 5 mars.—Les deux Chambres du Congrès discutent le bill autorisant les généraux commandant à détruire le coton et le tabac exposés à tomber entre les mains de l'ennemi. La Chambre refuse de passer la clause relative à l'indemnité et pendant qu'est discutée la motion pour reconsidérer cette clause, la Chambre s'ajourne.

L'opinion qu'il n'y aura pas de changement dans le cabinet prend de la force.

Richmond, 4.—Seize transports ont quitté aujourd'hui Old Point, se dirigeant vers la mer. On rapporte que la Chambre du Congrès a passé aujourd'hui un bill qui autorise la création de la place de commandant général de l'armée et de la marine confédérées.

Le général fédéral Sander est mort; Shields le remplace.

L'évacuation de Columbus a été officiellement annoncée et au rapport de Foote dit que les approvisionnements, équipements et peut être la ville ont été brûlés. On dit qu'Andrew Johnson sera nommé brigadier général pour agir comme gouverneur militaire du Tennessee.

Le département du trésor a ordonné que tout le coton pris à Nashville, évalué à 100,000 piastres, soit envoyé à New York. Les fortifications pour la défense de la baie de Delaware ont été ordonnées suivant un devis de frais s'élevant à 800,000 piastres.

La frégate fédérale Vermont a été signalée en détresse, le 29, à la hauteur du cap Cod. Elle avait perdu son gouvernail, ses ancres, ses voiles, etc. On suppose qu'elle s'est perdue.

Le St-Lawrence est parti le 2 de Boston pour Hampton Roads.

Le département de la guerre refuse de transmettre les lettres aux États du Sud.

San Francisco, 1.—Le steamer St-Louis est parti pour Panama avec $462,000 en poudre d'or pour New York.

New York, 2.—Change étranger, 112; peu de variation dans les quotes des effets publics. Une dépêche datée de Harper's Ferry, mercredi, dit que Foote a remonté le Mississipi jusqu'à Eastport.

NOUVELLES D'EUROPE.

Centreville, 4 mars.—L'*Arabia* est arrivé à Halifax samedi, avec des dates de Liverpool jusqu'au 15 et de Queenstown jusqu'au 16. La question américaine occupe vivement les esprits en Europe.

L'attention du parlement a été appelée sur le blocus de pierres et sur la détresse des districts manufacturiers, et le gouvernement s'occupe avec activité de rassembler toutes les informations relatives au blocus, avec l'intention de les soumettre au parlement. Les journaux français pensent que la question relative aux affaires américaines causera la chûte du ministère Palmerston.

On croit que Mexico sera forcé d'accepter un gouvernement monarchique.

On croit encore à Rome que l'Autriche pense à faire une guerre au Piémont.

Londres 15—consolidés 93 1/8.

Havre—Ventes de coton pendant la semaine, 13,500 balles; Orléans très ordinaire, 152 francs ferme.

Paris, 15—La bourse est languissante; rentes 71 fr. 15 c. Les ventes de coton, samedi 15, ont été de 12,000 balles dont 7,000 pour la spéculation et l'exportation, sans changement dans les prix avec un marché ferme.

CHRONIQUE LOCALE.

Nos dangers et comment les prévenir.—Si l'ennemi réalise jamais sa menace, de s'approcher de la ville avec des bateaux plats, montés de mortiers ... [illegible]

Départ de troupes.—Une foule considérable s'était transportée hier dans la rue Poydras pour assister au départ du régiment du Crescent ... [illegible]

Rescrits des Gardes d'Orléans.—[illegible]

La Brigade Française.—Nous avons appris hier soir, un nouveau général français: c'est M. Victor Maignan qui a été élu commandant de la Brigade Française ... [illegible]

Présentation d'une épée d'honneur.—[illegible] ... M. Paul Guesdon ... [illegible]

Conseil de Ville.—Les deux chambres du conseil de ville ont eu une séance hier soir ... [illegible]

Exemptions.—Le gouverneur, dans un avis officiel inséré aujourd'hui dans l'*Abeille* ... [illegible]

Du bal à la tombe.—La fille de M. John Fassan ... [illegible]

L'infanticide de la rue Poeyfarre.—[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi soir, 6 mars 1862.

COTON.—25 balles à 8cts ont été vendues à 8 1/2 cts pour le middling. Hier et mardi on a vendu aux prix précédents 300 balles qui sont encore sur les habitations.

TABAC.—Rien.

SUCRE.—La demande est assez bonne pour les qualités supérieures. Les ventes s'élèvent à environ 200 boucauts ... [illegible]

MELASSE.—Le marché est calme. Les ventes se bornent à 300 barils à 13 1/2 @ 14 cts pour la fermentée et 17 cts pour la recuite.

FARINE.—1700 barils ont été vendus en petits lots hier et aujourd'hui à $14 pour la superfine et $15 50 @ $16 le baril pour l'extra.

MAIS—300 sacs de blanc vendus en lots à $1 10 les boisseau.

AVOINE—100 sacs vendus à $1 25 le boisseau.

BŒUF.—Le baril de choix se vend à $30, et le mess à $35 le baril.

BACON.—Il n'y en a pas sur le marché. ... [illegible]

GRAISSE — Détail 18 cents en tierçon et 25 cts en barilles.

WHISKY.—Détail: pour le vieux Bourbon et le Monongahela clarifié $1 25 cts @ $2 ... [illegible]

Nous n'avons entendu parler d'aucune autre vente.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 7 mars 1862.

[illegible]

Marié hier matin, à 7 heures, à l'Annonciation, par le Révd. abbé Durier, monsieur *Félix E. NUNEZ* de la paroisse St Bernard, à mademoiselle *Marie Victoria CASBERGUE*, fille de Justin Carbergue et de Françoise Garcia, de cette ville.

AMUSEMENTS

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 9 mars 1862, bénéfice de Mlle DARCY. Première représentation: LES SALTIMBANQUES, Comédie parade en 3 actes ... LA MARQUISE DE CARABAS, comédie vaudeville en un acte ... [illegible]

Salle de l'Institution Catholique,

Encoignure des rues Grands-Hommes et Union.

Dimanche, 9 Mars 1862.

GRANDE exhibition de plus de CENT TABLEAUX illuminés, représentant la vie de Jésus-Christ et celle des patriarches, ainsi que les plus belles vues de Jérusalem.

—Prix d'entrée—

Grandes personnes ... 50 cents. Enfants ... 25 cents.

COMITÉ DE SALUT PUBLIC.

[illegible] — I. N. MARKS, président. Geo. C. LAWRASON, secrétaire.

BANQUE DU COMMERCE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Département des Travaux Hydrauliques.

Nlle-Orléans, 7 mars 1862.

[illegible] — MM. FELIX LABATUT, C. M. SLOCUMB, A. GARRIERE, WM. T. HEPP, J. VIOSCA, D. LANATA. — A. E. PERCY, Secrétaire.

Foyer Maçonnique No 4. — [illegible] — A. C. PREVOST, secrétaire.

Dépôt de la Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Jackson. — AUCUN fret ne sera reçu ... [illegible] — T. S. WILLIAMS, Surintendant général.

Crescent Alcohol Factory. No 14, rue Conti. [illegible]

AVIS. On demande pour Memphis une MODISTE EN CHAPEAUX ... S'adresser chez H. FROISSEAUX, rue de Chartres, No 82.

AVIS. P. BOISSONNEAU, No 97, rue de Chartres, a besoin immédiatement d'un certain nombre d'OUVRIERS TAILLEURS ...

Avis. UNE DAME parlant bien l'anglais et le français, trouverait de l'emploi dans un magasin de détail ... No. 122, par lettre.

On demande UN JEUNE HOMME de 16 à 18 ans pour COMMIS CONFISEUR. — JULES HIMBER & NADAUD, Encoignure Bourbon et Toulouse.

RUM ET ALCOOL. RAFFINERIE DE LA LOUISIANE, Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs. LAUVE & LEBLANC. 17 et 19, rue Toulouse.

80 Chapeaux de paille d'Italie. ... PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée.

1000 Macaroni, Macaroni, ... PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée.

25 Manne, Manne. ... PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée.

AVIS. Le propriétaire d'une JUMENT ... Nouvelle-Orléans, 7 mars 1862. C. MARCHESSEAU, No. 94, rue Toulouse.

POMMADES.—[illegible] PAUL JUGE & FASSY, 42, rue de la Vieille Levée.

EAU de fleurs d'oranger ... PAUL JUGE & FASSY, 42, rue de la Vieille Levée.

EAU de Rose ... PAUL JUGE & FASSY, 42, rue de la Vieille Levée.

(Communiqué.) Nlle-Orléans, 21 février 1862. MADAME LA BLANCHE.—[illegible]

Une récompense de $5 SERA donnée à la personne qui rapportera ... BROCHE ...

CUISINIERE. ON demande une bonne cuisinière ... No 197, rue St-Louis.

Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.

Arrangement de printemps.

A partir de dimanche, 2 mars 1862, le service des chars se fera ainsi qu'il suit: [illegible] — G. PANDELY, surintendant.

CRESCENT CITY WOOL MANUFACTORY.

DRAPS GRIS ET LAINES A TRICOTTER, POUR L'USAGE DES FAMILLES. [illegible]

Brigade Française. AUX FRANÇAIS. Le comité de Fusion a la satisfaction d'annoncer aux Français qu'il a réussi à former la Brigade Française ... Les régiments qui composent actuellement la brigade Française ont élu pour Général Monsieur VICTOR MAIGNAN. ... F. LARQUAY, secrétaire.

Batterie des Gardes d'Orléans. Les membres de la Batterie se réuniront à leur arsenal ce matin, 7 mars, à 9 heures précises ... ALFRED BERTUS, Caporal-fourrier.

$25 de prime. Batterie des Gardes d'Orléans. — [illegible] H. DUGATEL, Capitaine.

[illegible: notices militaires — Quartier général T. de la M. L., Quatrième Brigade; Official par le Gouverneur; Brigade Européenne; Légion Française; Garde Française; Régiment des Volontaires Français; Régimiento Español; Ordre spécial No 2; Régiment de la Légion Française; Quartier Général, Camp Chalmette; Garde Urbaine des Vétérans; Vétérans Français; M. de Ferrodil]

COMITE DE SURETE PUBLIQUE — PROPOSITIONS POUR LA VENTE DE BONS DE VILLE. [illegible] — I. N. MARKS, Président ... (No 5049.) [illegible] — J. MAGIONI ... JOHN T. MONROE, Maire.

AVIS AU PUBLIC. [illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans. [illegible] HENRI NAY.

AVIS AU PUBLIC. [illegible]

Demande de Professeurs. DEUX PROFESSEURS D'ANGLAIS ... Louisiana Academy, rue Hôpital, 76.

Société de couture du 2e District. [illegible]

PERDUS. DEUX Billets ... [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Jury de Police de Jefferson, (rive droite.) Gretna, 7 février 1862. [illegible] — W. B. TOLEDANO.

Moulin à coton de Lane. Jefferson City, (La.). FABRIQUE de fil de coton ... Bureau No 19, rue de l'Union, Nlle-Orléans. L. N. LANE.

RAFFINERIE A LA VAPEUR, DU CRESCENT CITY. SUCRE EN PAINS, SUCRE CONCASSÉ, PULVERISÉ, GRANULÉ ET CLARIFIÉ. ... A. THOMSON & Co., Rue Tchoupitoulas, No 46.

AVIS. TOUTES les personnes intéressées dans les procès intentés par Mme Myra Clark Gaines ... COMITE PERMANENT.

LOUIS CROISY, marchand de bois et de charbon, No 130, rue St-Louis, enc. Bourgogne. BOIS fendu et scié à la vapeur ...

Prêt d'argent sur dépôt. Grande et petite somme. ...

B. SCOTT, encanteur, [illegible]

Dissolution de Société. [illegible] — FRANK MACARTHY. FEDORA BOURY.

JOLIE RESIDENCE ET TERRAINS A VENDRE. Placement avantageux et sûr. [illegible]

AVIS. [illegible] — MCGUIRES & LANDRY. Nlle-Orléans, 15 février 1862.

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente importante de propriétés foncières. PAR PALFREY & Co., A. BOULIGNY, encanteur. [illegible]

Ventes par le Marshal. [illegible] — C. B. BEVERLEY, marshal des E. C.

Volontaires pour l'armée de Beauregard. Quartier général de la Compagnie B. des Gardes Confédérés. No 39, rue Perdido, entre les rues Carondelet et Baronne. [illegible] — WM CHAMBERS, président.

[illegible: Quartier Général, 1re Brigade Milice d'État; Légion Française; État Confédéré d'Amérique; Premier régiment des Chasseurs à Pied; Brigade Européenne; Avis aux anciens marins]

VENTES A L'ENCAN.

Fonds de café, de grocerie, de pension. PAR D. E. MORPHY, encanteur. VENDREDI, 7 mars 1862 ... [illegible]

Coffre-fort, habillements, chapeaux noirs et bruns. PAR G. LEAUMONT, BLACHE & Co. [illegible]

Propriété sur la rue d'Espagne. PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

Maison rue Bourgogne, entre Sainte-Anne et Dumaine. PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur. [illegible]

Deux maisons bâties en briques, en coignure Apollon et Erato. PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur. [illegible]

PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur. Dans l'affaire de la succession de Veuve Louis Foucher. [illegible]

PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur. Succession de la veuve Louis Foucher. [illegible]

PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur. Dans l'affaire de la succession de veuve Louis Foucher—François V. De Gray vs. E. De Gray et al—Pour opérer un partage. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Thomas Fellows vs Chas W. Hardy & als. SIXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans ... DEUX TERRAINS ... JOHN F. WALDEN, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Edward D. White vs John B. Eckhart. DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans ... UN TERRAIN ... JNO F. WALDEN, shérif.

Edward D. White vs Plusieurs Terrains. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 18,381 ... JNO F. WALDEN.

FARINE—[illegible] COCHRAN & MILLAR, 29, rue Poydras.

VENTES A L'ENCAN.

Vente pour opérer un partage. PAR CHS. E. FORSTALL, Encanteur, Bureau, 90, Passage de la Bourse. [illegible]

La double maison en bois à deux étages, couverte en ardoises, dans la rue de Craps. PAR E. VIGNIE, Encanteur. [illegible]

Une bâtisse en briques à trois étages, Front Levee No. 101, près de la rue d'Enghien. PAR E. VIGNIE, Encanteur. [illegible]

Jolie propriété rue Dauphine. PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

PAR CH. E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

Vaches! Vaches! PAR CHS. E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

Terrains sur le canal Carondelet. PAR CHS E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

Propriété en valeur à Gretna. PAR E. M. JACOBS, encanteur. [illegible]

Succession de Vve Phi. Guignan. Vente pour effectuer un partage. PAR CHAS. E. FORSTALL, encanteur. [illegible]

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Alfred F. Ancoin—No 18,831. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans ... H. MICHOT, Député greffier.

Succession de Jean Jacques Estrade.—No 18691. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans ... E. MICHOT, Député Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE—Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans ... [illegible]